

Cours de M. ADRAR

Matière : E.T.C (Etude de textes de civilisation)

Niveau : Licence, 3^{ème} année Lettres et langue française.

Groupes : 05 – 06 – 07 – 08

Semestre 06

Chapitre 04 : Réalisme et textes au XIX^{ème} siècle

1. Préambule :

Si nous nous limitons aux textes littéraires et/ou philosophiques, la représentation du réel a toujours été un souci de premier plan. Le réalisme comme concept est donc un terme générique utilisé pour désigner une certaine approche qui affirme l'existence autotélique du réel indépendamment de l'esprit.

Dans l'absolu, le réalisme est une conception en lien avec le monde concret extérieur. En philosophie il s'agit d'une « *Doctrine platonicienne selon laquelle existent des idées, des essences indépendantes, dont les êtres individuels et les choses sensibles ne sont que le reflet, l'image* »¹.

En cela le réalisme s'oppose à l'idéalisme que le Larousse présente comme une « *Tendance philosophique qui ramène ou subordonne toute existence à la pensée* »²

Du point de vue philosophique, l'idéalisme constitue « *Attitude pratique ou intellectuelle de celui qui oriente sa pensée, son action, sa vie d'après un idéal* »³

¹ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

² Larousse CD-Rom. Copyright (©) Larousse 2009

³ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

Dans les beaux arts et en littérature, l'idéalisme est une « *Conception selon laquelle l'art (la littérature) a pour but la recherche et l'expression de l'idéal, caractère des œuvres qui dénotent ou expriment la/une recherche de l'idéal.* »⁴

En cela c'est à l'opposé du Réalisme ou du naturalisme.

En histoire des idées le réalisme est une « *conception esthétique selon laquelle le créateur décrit la réalité sans l'idéaliser* »⁵

En littérature, il s'agit plutôt d'une « *conception caractérisée par la volonté de décrire la vie dans toutes ses manifestations, sans à priori ni censure morale* ». ⁶

Plus pertinent, Le dictionnaire Larousse⁷ définit le réalisme comme une « *attitude qui tient compte de la réalité telle qu'elle est* » ou bien le « *caractère de ce qui est une description objective de la réalité, qui ne masque rien de ses aspects les plus crus* ».

Dans son acception littérature, le Larousse parle de « *tendance littéraire et artistique du XIXème siècle qui privilégie la représentation exacte, tels qu'ils sont, de la nature, des hommes, de la société.* » Le dictionnaire explique plus loin qu'il s'agit de « *doctrine qui affirme que la connaissance du réel constitue le réel lui-même* ».

Pour récapituler, il est utile de rappeler que le réalisme comme aspiration des auteurs et philosophes a depuis l'antiquité était un sujet de préoccupation. Cependant nous nous intéressons dans ce cours au réalisme comme courant littéraire du XIXème siècle. Il est question donc des textes qui renvoient à une époque bien précise il s'agit du contexte du XIXème siècle. Les textes réalistes

⁴ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

⁵ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

⁶ *ibid.*

⁷ Le Larousse dictionnaire en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alisme/66833>

constituent un moyen non négligeable de lecture de leur contexte de part leur souci de reproduire le réel qui leur est contemporain.

Le concept de réalisme est à prendre comme l'opposé de l'idéalisme comme nous l'avons défini plus haut. Il s'agit d'une conception opposée à la sublimation du réel par l'imagination ou l'évasion qui était jusque là un des thèmes du courant culturel qui a précédé.

2. Idéal réaliste dans les textes :

Contrairement aux auteurs qui portent l'idéal romantique dans leurs textes, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les auteurs réalistes adoptent une attitude radicalement opposée à cet idéal textuel. Les romantiques sont portés vers l'exaltation du « moi » et le recours aux thèmes en phase avec une vision pessimiste de la vie, tandis que les auteurs réalistes adoptent une attitude plus froide lorsqu'ils abordent les sujets relatifs au quotidien dans leurs œuvres.

L'esthétique réaliste donne comme mission aux textes littéraires la reproduction de la vie réelle dans ses moindres détails, et de la manière la plus fidèle. En effet, les réalistes s'opposent à l'embellissement de leurs puisqu'ils optent pour la peinture des scènes de la vie quotidienne.

Nous reconnaissons l'esthétique réaliste dans le texte grâce aux caractéristiques suivantes :

- L'écrivain réaliste est un témoin de son époque. Pour lui il s'agit de représenter le monde en le recréant par l'écriture.
- L'art ne doit exclure aucun sujet y compris les sujets jugés immoraux puisque ce sont des sujets présents dans la réalité. les écrivains donc ne les masquent pas par souci de fidélité au réel.
- L'adoption de la narration impersonnelle pour donner du crédit aux textes qui se veulent objectifs.

- L'emploi du procédé de la description, technique qui va dans le sens de la volonté des écrivains de dresser des portraits, des paysages ou des scènes de manière proche du réel.
- Le souci de l'unité du thème et de la cohérence chronologique des textes pour donner l'impression de l'écoulement du temps comme dans la réalité.

A ce propos, la citation suivant de Louis Edmond Duranty dans *Le Réalisme* (1856) explique de manière plus pertinente le courant réaliste :

« Le réalisme conclut à la reproduction exacte, complète, sincère, du milieu social de l'époque où l'on vit [...]. Cette reproduction doit donc être aussi simple que possible pour être compréhensible à tout le monde. [...] Soit que l'écrivain aille de lui-même chercher les sujets d'observation ou qu'ils viennent s'offrir naturellement à lui, qu'il entreprenne de peindre la société entière, ou qu'il se borne à son petit coin personnel, il faut qu'il ne déforme rien. Cette question devient tout le réalisme pratique. »⁸

3. Les précurseurs et le texte-miroir :

Stendhal (1783-1842) de son vrai nom Henri Beyle, est considéré parmi les écrivains les plus importants du XIX^{ème} siècle. Il est considéré comme parmi les premiers écrivains français à avoir fait le lien entre le roman à son contexte contemporain.

Après la révolution française, la société française était marquée par les résidus de la monarchie. C'est dans ce contexte que Stendhal a rédigé *Le Rouge et le Noir* publié en 1830 sous-titré *Chronique du XIX^{ème} siècle* puis

⁸ Louis Edmond Duranty, *Le Réalisme* (1856)

Chronique de 1830. Il est l'un des romans à avoir lié de façon très subtile la réalité sociale de son temps à son texte. Julien Sorel, personnage central du roman représente l'esprit de cette période de révolte face aux résidus de l'ancien régime. Il s'agit d'un personnage révolté et ambitieux. Il voulait échapper à sa condition de fils de charpentier dans une société qui garde encore les pratiques de la promotion par la naissance et non par le mérite.

Le roman est inspiré d'un fait divers paru dans *La gazette* des tribunaux en 1828 et relatant l'histoire d'un séminariste condamné à mort pour avoir tué en plein église sa maîtresse, chez qui il était précepteur.

Nous voyons donc que *Le Rouge est le Noir* est un roman qui prend comme sujet une des préoccupations de la société qui lui est contemporaine. C'est de cette manière que Stendhal, dans le sillage de l'esprit réaliste qui est le sien a représenté dans son roman un des soucis de la société post-révolutionnaire. Stendhal se rapporte constamment au réel en prônant les « petits faits vrais » qui cautionnent le texte.

Stendhal explique sa vision du réalisme dans son roman *Le rouge est le noir* en utilisant la métaphore du miroir :

« Eh, monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former. »⁹

Balzac (1799-1850), l'autre grande figure du réalisme romanesque. C'est un écrivain qui a laissé l'une des plus considérables œuvres romanesque. Il a laissé à la postérité une œuvre composée Balzac a donné le titre de *La*

⁹ Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830), livre second, chapitre 19

Comédie humaine a l'ensemble de son œuvre composée de 91 romans achevés, écrits entre 1826 et 1850.

Le projet balzacien visé par cette gigantesque entreprise romanesque, était de représenter l'ensemble de la société de son temps. A travers ses romans, Balzac dépeint l'ensemble des classes sociales depuis la paysannerie (*Les Paysans*) jusqu'à l'aristocratie (*La Duchesse de Langeais*), en passant par la petite bourgeoisie (César Birotteau).

Dans son entreprise descriptive de la société de XIX^{ème} siècle, Balzac a tout aussi ce souci de mettre en roman les soucis de la vie quotidienne, contemporaine à ses romans.

A propos de l'immoralité qu'on reproche aux écrivains réalistes en copiant de manière crue et détaillée le réel, Balzac répond dans la préface de *La femme supérieure* (1838) :

« L'auteur s'attend à d'autres reproches, parmi lesquels sera celui d'immoralité ; mais il a déjà nettement expliqué qu'il a pour idée fixe de décrire la société dans son entier, telle qu'elle est : avec ses parties vertueuses, honorables, grandes, honteuses, avec le gâchis de ses rangs mêlés, avec sa confusion de principes, ses besoins nouveaux et ses vieilles contradictions. Le courage lui manque à dire encore qu'il est plus historien que romancier. »¹⁰

4. Flaubert, morale et textes littéraires :

Gustave Flaubert (1821-1880) est aussi un écrivain réaliste qui a fait du texte romanesque un reflet d'une vision du monde propre à ses aspirations durant ce XIX^{ème} siècle. Flaubert est porté sur la profondeur de l'analyse psychologie des personnages de ses romans. Il porte un regard lucide et approfondie sur le comportement des individus dans cette société du XIX^{ème}

¹⁰ Balzac, *La Femme supérieure* (1838), préface

siècle. Son œuvre est à la fois admirée par sa force littéraire et la profondeur psychologique de ses analyses mais également contestée pour des raisons morales.

Madame Bovary est un roman dont l'écriture a commencé en 1851 et s'est achevée en 1856. Il est publié en 1857. L'histoire est celle de l'épouse d'un médecin de province, Emma Bovary, non satisfaite de sa vie conjugale, lie des relations adultères. Elle n'aime pas le contexte de sa vie et poussée par la monotonie et l'ennui à s'imaginer des horizons meilleurs qu'elle tente de réaliser dans ses escapades adultères.

La publication du roman a valu à Flaubert des attaques des procureurs du tribunal du Second Empire, pour immoralité et obscénité.

La réaction des autorités de l'époque a travers la justice mais aussi les revues est très agressive. Il est reproché à Flaubert et aux réalistes, le goût du laid soi-disant contenu dans les théories et les romans des réalistes. À l'époque, on voit dans le réalisme une doctrine subversive qui conduit à l'irrespect des conventions sociales et à l'offense à la religion et aux bonnes mœurs.

Dans le procès intenté à Gustave Flaubert en 1857, le réalisme y est dépeint comme « *la négation du beau et du bon* »¹¹ conduisant à « *de continuelles outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs* ».

5. Textes et positivisme :

La tradition incarnée dans les textes réalistes répond à l'esprit d'une époque. Il s'agit principalement de l'esprit qui a marqué la seconde moitié du XIX^e siècle.

En matière de textes littéraires, cet esprit est surtout le fruit de l'influence du courant positiviste du philosophe français Auguste Comte (1798-1857).

Le positivisme est une doctrine selon laquelle l'esprit humain ne peut atteindre l'essence des choses et doit renoncer à l'absolu. Cette philosophie

¹¹ Marie-Eve Thérénty, *Les mouvements littéraires du XIX^e et du XX^e siècle*, ED. Hatier. Coll. « Profil ». Paris P 39

est aussi appelée scientisme. Son principe de base est la limite de la raison face à la métaphysique. L'homme doit se limiter à ce qu'il peut connaître de manière certaine grâce à la science. C'est de là qu'est née la foi en le progrès scientifique.

La société du XIX^e siècle était conquérante et aspire au progrès. Les découvertes scientifiques dans plusieurs domaines sont nombreuses. Ces découvertes sont mieux connues grâce au rôle de vulgarisation que jouait la presse et à l'alphabétisation qui s'est sensiblement améliorée. Suite à la révolution industrielle du XIX^e siècle, la science semble représenter l'avenir de l'humanité. Les textes de l'époque ne sont pas loin de cette ambition scientifique, la littérature et les arts sont jugés dignes d'être considérés sous l'angle scientifique ou du moins de façon proche de la méthode scientifique.

La quête scientifique suscitée suite au développement de la philosophie positiviste d'Auguste Comte est visible notamment dans les textes naturalistes. C'est donc une nouvelle manière d'aborder le monde (le présent) après l'échec des utopies qui ont accompagnées l'esprit du début du siècle dans les textes littéraires, la foi est dans le positivisme présenté comme « *Doctrine philosophique qui fonde la connaissance sur l'expérience* »¹²

6. Naturalisme et textes littéraires :

Au XIX^e siècle, le naturalisme désigne un mouvement littéraire qui au départ entre en concurrence avec le réalisme d'inspiration balzacienne avant de s'en détacher. A ce propos Zola partage le désir de Balzac de peindre le monde tel qu'il se présente. Ce qu'il dit clairement dans la préface de

¹² Encyclopédie Universalis en ligne
<https://www.universalis.fr/dictionnaire/positiviste/>

L'assommoir (1877) explique son entreprise de représenter le peuple dans son roman :

« Est-il bien nécessaire d'expliquer ici, en quelques lignes, mes intentions d'écrivain ? J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement. [...] Je ne me défends pas d'ailleurs. Mon œuvre me défendra. C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. »¹³

Cependant, progressivement Zola se détache de la vision balzacienne du roman. Son écriture apparaît fortement influencée par les progrès et les découvertes de son époque. Zola intègre à la définition du roman un élément de son époque suite au développement du courant positiviste et la méthode expérimentale. Il s'agit donc, en plus, de la représentation scientifique de la réalité que le roman dépeint.

Les textes de Zola montrent son influence par la théorie de l'évolution des espaces de Charles Darwin et élabore un model d'étude a partir de la méthode de Claude Bernard. Zola se sent tenu de poursuivre l'effort de rationalisation de la littérature à l'image de toutes les autres sciences. La préface des *Rougon-Macquart* (1871) :

¹³ Zola, préface de *L'Assommoir* (1877)

« L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. Je tâcherai de trouver et de suivre, en résolvant la double question des tempéraments et des milieux, le fil qui conduit mathématiquement d'un homme à un autre homme. Et quand je tiendrai tous les fils, quand j'aurai entre les mains tout un groupe social, je ferai voir ce groupe à l'œuvre, comme acteur d'une époque historique, je le créerai agissant dans la complexité de ses efforts, j'analyserai à la fois la somme de volonté de chacun de ses membres et la poussée générale de l'ensemble. »

TEXTE D'APPLICATION

- Observez le texte ci-dessous dans l'encadré

Questions de compréhension :

- Le réalisme, comme courant qui reprend la réalité extérieure dans les textes, est-il un apanage des auteurs de la seconde moitié du XIX siècle ? Expliquez.
- Pourquoi certains auteurs dits réalistes se sont-ils fait condamner par le tribunal pour leurs œuvres ?

Réponse et discussion : le réalisme, comme le texte l'explique et comme cela a été expliqué en cours, a constitué un objectif à atteindre par les auteurs et philosophes depuis l'Antiquité (réalisme philosophique). Toutefois le réalisme dont on parle lorsqu'il s'agit de l'école esthétique en littérature et en art s'applique aux œuvres de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Certains auteurs du réalisme sont condamnés car ils pratiquent le réalisme provoquant et jugé obscène par la société conservatrice de l'époque. Le texte nous donne l'exemple de Flaubert dans son roman *Madame Bovary*.

Le Réalisme

Au sens général de « représentation de la réalité », le réalisme est de toutes les époques. Au XIX^{ème} siècle cependant, le réalisme fait figure de conquête et s'affirme comme une valeur esthétique, principalement dans le domaine romanesque. Ni Stendhal ni Balzac ne se sont réclamés du réalisme, les mots n'étant guère employés en critique littéraire avant 1850. Ils n'en sont pas moins considérés à juste titre comme les créateurs du roman réaliste moderne. La conception du roman comme « un miroir que l'on promène le long d'un chemin » (Saint-Réal, reprise par Stendhal), l'intérêt porté à la vie quotidienne, le goût du « petit fait vrai » (Stendhal), la précision des portraits et des descriptions, l'importance donnée à l'argent, l'insertion des personnages dans la réalité politique et sociale contemporaine, dessinent l'axe central de ce réalisme romanesque – préfiguré ou déjà présent dans bien des pages du roman français des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, notamment chez Charles Sorel (*Histoire comique de francion*, 1623) Paul Scarron (*Le Roman comique*, 1651), Lesage (*Histoire de Gil Blas de Santillane*, 1715-1735), Marivaux (*Le Paysan parvenu*, 1735-1736, *LA vie de Marianne*, 1731-1741), l'abbé Prévost (*Manon Lescaut*, 1731).

Dans les années 1850, « réalisme » devient une étiquette et, pour certain, un drapeau, en peinture avec Courbet, puis dans le roman, le réalisme désigne un mouvement qui, s'opposant à l'idéalisation moralisatrice ou sentimentale et aux conventions académiques, s'attache à peindre de manière parfois provocante la réalité telle qu'elle est. Par ses romans et ses articles réunis en 1857 sous le titre de *Le Réalisme*, Champfleury (1821-1889), ami de Courbet, se fait pur un temps le porte parole de ce courant. Duranty (1833-1880) reprend ses idées en les radicalisant dans les six numéros de la revue *Réalisme* (1856-1857). Se gardant de toute théorie, Flaubert donne en cette même année 1857 le chef-d'œuvre du réalisme avec *Madame Bovary*, montrant que, contrairement à ce qu'affirmait Champfleury, les exigences du style ne sont pas incompatible avec la peinture de réel. Dans le même temps, le mot « réalisme » se charge de valeurs négatives, connotant la vulgarité, voire l'obscénité : le tribunal blâme Flaubert pour « le réalisme vulgaire et souvent choquant » de son roman et condamne Baudelaire coupable d'« un réalisme grossier et offensant pour la pudeur ». à partir de 1865 et principalement sous l'influence de Zola, la querelle du naturalisme rejettera au second plan les débats suscités par le réalisme.

Source :

Lexique des termes littéraires, sous la direction de Michel Jarrety